

Nouvelles des Vergers



N° 13 – décembre 2010

Bade-Wurtemberg – Haut-Rhin – Nord-Ouest de la Suisse

Franz Preiß - une vie au service de la chouette chevêche

Membre de l'association de protection de la nature allemande NABU, dynamique bénévole pour le maintien de la chouette chevêche et des vergers hautes-tiges dans la région de Lörrach, Franz Preiß poursuit son engagement sans faille depuis 1992. C'est pour cela qu'il a reçu, de la main du ministre de l'agriculture du Bade-Wurtemberg Rudolf Köberle, le 28 septembre, la médaille nationale du mérite.

Ancien enseignant de collège, il se souvient qu'en 1992 la population de chouettes chevêches était quasiment anéantie. Seuls deux couples étaient encore répertoriés dans la région alors que dans les années soixante, la chouette était une espèce courante sur le secteur du Rhin Supérieur, jusqu'au lac de Constance. Aujourd'hui les populations sont fragmentées sur le Kaiserstuhl, dans le pays d'Ortenau, dans le Markgräflerland et en Alsace. Franz Preiß a accroché des nichoirs sécurisés dans les fruitiers et obtenu de bons résultats: 29 couples ont été référencés entre Lörrach et Schliengen en 2009.



Regine Ounas-Kräusel

Il suit aujourd'hui plus de 180 nichoirs et bague les jeunes chouettes. En tout plus de 20 prés-vergers représentant 13 ha sur la colline de Tullingen dans la région de Lörrach sont gérés. Bien qu'il ait plus de 70 ans, Franz Preiß continue de faucher un bon nombre de ces parcelles et à tailler les arbres fruitiers avec l'aide de bénévoles de la région des trois pays (Dreiländereck) et du NABU. Il met en place des contrats d'entretien avec des agriculteurs et pour-

suit un grand travail de sensibilisation auprès des propriétaires ou locataires de terrain pour la préservation des vergers.

Son travail minutieux porte des fruits : il a planté plus de 500 arbres et la population de chouettes chevêches a continué de croître jusqu'à se stabiliser.

Il est également estimé par les instances publiques de protection de la nature. Le biologiste Christoph Huber explique que son calme et sa persévérance, ont permis d'obtenir bien plus de résultats que n'importe quelle administration ne le pourrait. Franz Preiß a grandi dans le village d'agriculteurs de Kussaberg. Jeune, il en parcourait les environs à l'affût d'oiseaux et de plantes rares. Des années plus tard il a constaté la disparition de bon nombre d'espèces. Ceci a été l'élément déclencheur de son engagement.

Regine Ounas-Kräusel

Cherche chambre individuelle dans hôtel pour abeilles sauvages !



Françoise Schmit

Hôtel pour abeilles sauvages à Magstatt-le-Bas

Ecologie

Plus de 500 espèces d'abeilles vivent en Suisse : la moitié est inscrite sur la liste rouge des espèces menacées. La plus connue et la seule qui soit domestiquée est l'abeille européenne ou encore appelé abeille à miel. Contrairement à celle-ci, toutes les autres espèces vivent en solitaire ou en petites colonies.

Leur aspect varie en taille, en forme et en couleur et leur ressemblance avec l'abeille à miel ne saute pas aux yeux. La construction de leurs nids varie aussi fortement : on en trouvera dans des trous, dans des tiges de roseaux, dans des coquilles d'escargots, dans des feuilles collées, maçonnés sur

des roches ou enfouis dans le sable. Les abeilles sauvages ont donc besoin d'une grande diversité de petites structures et d'un substrat composé de matériaux adaptés pour la construction du nid. Un apport de ce type d'éléments dans un paysage uniformisé peut offrir une nouvelle chance aux abeilles sauvages.

Instructions

Les hôtels pour les abeilles sauvages peuvent être construits à partir d'éléments séparés ou de la combinaison de divers éléments positionnés dans un bâti en bois (comme un meuble à Cd). Un élément classique est obtenu par le perçage, dans un bloc de bois dur, de trous de dimensions variables (diamètre de 4 à 10 mm et profondeur de 5 à 10 cm). Les trous ne doivent pas transpercer le bloc de part en part. Un autre élément peut être composé de tiges de bambou ou de roseau coupées à une longueur d'environ 15 cm, assemblées en gerbe, avec l'ouverture vers l'avant ou, comme sur la photo, plantées avec de l'argile dans une brique. Les tiges à moelle de certains arbustes, comme celles du sureau, conviennent aux espèces qui creusent elles-mêmes leurs cavités.

Quelques coquilles vides et un environnement sableux viennent compléter l'offre en logements.

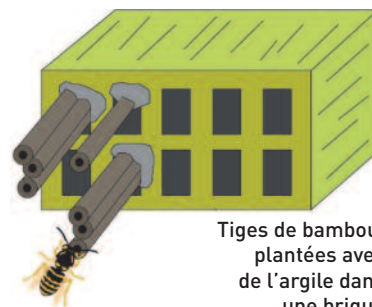
Les hôtels à abeilles sauvages fonctionnent au mieux lorsqu'ils sont exposés plein Sud et protégés de la pluie. Ils ne doivent en aucun cas être transportés à l'intérieur de votre maison en hiver car les larves qui y hi-

verment éclosaient trop tôt et mourraient rapidement.

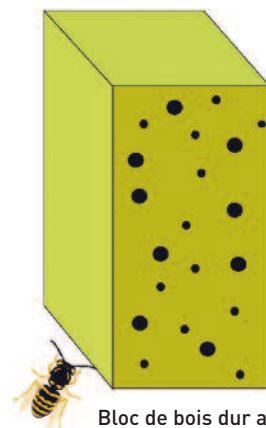
Une prairie fleurie ou un bac à fleurs bien garni, posé dans les environs, augmentent l'offre en nectar et en pollen et ainsi les chances d'une occupation régulière de l'hôtel.

Habituellement, les premiers habitants arrivent rapidement. L'occupation des logements est observable à l'apparition d'un opercule que de nombreuses espèces utilisent pour fermer leur cavité. Quand le temps est favorable, on peut observer les abeilles, occupées à ramener du pollen et à construire et défendre leurs nids.

(tm)



Tiges de bambou, plantées avec de l'argile dans une brique



Thomas Marty

Bloc de bois dur avec des trous de dimensions variables

LES RENDEZ-VOUS:

Vendredi, le 21 janvier 2011 Engelbert Mayer montre des images au sujet des **vergers haute-tige et du torcol fourmilier**. Début à 19h30 à Burg-Birkenhof, salle des pompiers près de l'ancienne commune.

Invitation du groupe NABU - Freiburg: * **28 janvier 2011 : la Huppe fasciée sur le Kaiserstuhl et le Tuniberg – conférence de Christian Stange** à 19h30 à la Hörsaal 1, Alte Uni de Fribourg i.B (D), Bertoldstrasse

(entrée dans la Brunnenstrasse). * **18 février 2011: conférence sur la taille des arbres** à 19h30, même endroit. Entrée libre. * **19 février 2011: Introduction pratique aux techniques de taille pour un verger haute-tige**. Rendez-vous à 9h30 à Wittnau (CH), Stockenhöfe, parking inférieur. Durée: 3h30 environ. Inscription jusqu'au 15 février à l'adresse nabu-freiburg@web.de. Participation : membre du NABU : 8€ / non membre : 12€

Le samedi 5 mars 2011 aura lieu une plantation d'arbres sur le Tüllinger Berg. Rendez-vous à **9h00 à la gare de Haltingen (D)**. Veuillez vous inscrire auprès de Françoise Schmit (fs.nat@bluewin.ch).

Prochaines dates chantiers naturels :
Berentzwiller : samedi 2 juillet 2011
Leymen/Landskron : samedi 17 septembre 2011



Gérard Lacourmette



Marc Solari

Lérot enroulé sur lui-même (à gauche) et loir (à droite)

Le Loir et le Lérot, hôtes des Vergers et des Haies

Le loir et le lérot comptent parmi nos mammifères les plus méconnus. Il est vrai qu'ils sont difficiles à observer, dormant une moitié de l'année et durant l'autre moitié, ne sortant qu'à la nuit tombée. Ils vivent dans les forêts de feuillus, les broussailles, les haies, les ronciers mais aussi pour le loir et le lérot, à proximité de l'homme (parcs, vergers, habitations et dépendances).

Arboricoles, ils se déplacent peu au sol et préfèrent grimper dans la végétation ou le long d'un mur, leur longue queue touffue servant de balancier. Leur nourriture varie selon les saisons, mais reste surtout végétarienne. Les loirs et les lérots mangent des fruits, des graines, des baies, des bourgeons, des champignons... avec comme complément des escargots, des petits batraciens, des œufs, des oisillons et des gros insectes.

La période de reproduction de ces animaux s'étale du printemps à la fin de l'été. Les nids douillets, constitués de feuilles, d'herbe, de mousse et de poils abritent en moyenne 4 à 5 petits. En forme de boule, ces nids possèdent une entrée latérale. Le loir et le lérot les installent volontiers dans les nids abandonnés d'oiseaux ou d'écureuils, dans les vieux murs, dans des arbres morts ou creux, dans les granges. Il leur arrive de l'installer dans des nichoirs.

Ces nids constituent généralement le centre de leur territoire dont le diamètre varie selon les espèces et les milieux naturels : environ de 200 à 300 mètres pour le loir, de 100 à 200 mètres pour le lérot.

Ces mammifères vivent en petits groupes. Ils passent beaucoup de leur temps à se toiletter en frottant à toute vitesse leurs petites mains sur leur visage et en se grattant les flancs avec leurs pattes arrières.

Leurs sens sont bien aiguisés : de grands yeux noirs munis de pupilles pouvant se dilater largement, les oreilles très sensibles et un nez très fin leur permettent de se faufiler avec aisance dans l'obscurité. Leurs moustaches longues et sensibles les renseignent sur tout ce qu'ils rencontrent. Les loirs et lérots sont de grands « bavards » et poussent souvent des sifflements doux, des gloussements métalliques, des gro-

gnements et murmures divers... ces émissions sonores et ultra-sonores jouent un grand rôle dans les communications entre ces animaux.

En automne, ces petits animaux mangent au point de doubler leur poids. Une fois bien gras, ils cherchent un endroit où passer l'hiver. Ils creusent pour cela un trou dans le sol ou pénètrent dans une souche, dans un trou de pic, mais aussi dans une grange ou un grenier ou dans une cavité comme une ancienne mine (pour le loir) ou encore dans un nichoir (uniquement pour le lérot). Ils y confectionnent leur nid d'hiver qu'ils installent bien douillettement en le calfeutrant pour se protéger des grands froids. Les lérots et les loirs se regroupent souvent. Ils dorment à poings fermés, enroulés sur eux-mêmes, ne formant plus que de petites boules de poils compactes. C'est sur leur réserve de graisse qu'ils vivent en léthargie pendant 6 mois abaissant leur température de 38° à un peu plus de 0°. Au printemps ils sont très amaigris et leur première préoccupation sera de trouver rapidement de la nourriture.

LES NOUVELLES

Le 6 novembre, les porteurs du projet de trame verte ÖQV et du programme de soutien à la population de chouette chevêche ont proposé un **chantier de bénévoles à Rodersdorf (SO)** pour la plantation de rangées d'arbres, de haies arbustives et de fruitiers hautes-tiges.

Le 20 novembre, Christian Stange a dirigé un chantier d'entretien près de Sasbach et Königschaffhausen, au Kaiserstuhl. Des bénévoles allemands, français et suisses ont ramassé le foin, enlevé ronces et cornouillers sanguins et planté deux fruitiers haute-tige. La journée s'est terminée au Löwen à Sasbach avec une projection sur l'île allemande de Helgoland.

La précieuse **lisière de la forêt de Landskron**, située entre Flüh et Leymen et exposée plein Sud, voit sa biodiversité menacée : les prairies maigres qui la bordent s'arborescent ou sont retournées ; la forêt se densifie de plus en plus et s'assombrit. Sous la direction de **Lukas Merkelbach**, une petite équipe de protecteurs a mené une première action d'élagage et d'entretien le **10 décembre**.

(fs)

Belle floraison pour une pelouse maigre au « Schufelacker » à Möhlin (AG)

Au printemps 2009, BirdLife Suisse a financé une nouvelle pelouse fleurie proche de la « ferme des chouettes ». Après le décapage de la couche supérieure du sol trop riche en nutriments, la surface a étéensemencée par l'agriculteur avec un mélange de plantes sauvages qui fleurissent du mois d'avril jusqu'à la fin de l'automne.

La famille Hilpert de la ferme des chouettes cultive essentiellement des légumes en mode de production bio-

logique. En 2009, Edi Hilpert a planté plus de 50 jeunes fruitiers hautes-tiges avec l'aide de l'association de protection des oiseaux et de la nature de Möhlin et de l'association pour les produits issus de hautes-tiges de la vallée de Frick.

Sur son exploitation, les principes de « l'agroforesterie » sont mis en pratique : les cultures profitent des avantages de la plantation de rangées d'arbres comme la protection du vent.

A l'été 2010, la parcelle était encore clairsemée avec, de-ci de-là, des plantes rares comme la Sauge verticillée, l'Epiaire droite ou l'Hippocrélide chevelu. Cette belle parcelle fleurie valorise le jeune verger à hautes-tiges et cette biodiversité retrouvée profite également aux sauterelles, aux papillons, aux coléoptères et aux oiseaux.

Un panneau explicatif installé en bordure de parcelle informe les promeneurs intéressés par l'efficacité de ces mesures écologiques. (fs)

Parcelle clairsemée à Möhlin



Françoise Schmit

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige:

Basellandschaftlicher Natur- und Vogelschutzverband (BNV) · BD Kanton AG, Abt. Landschaft & Gewässer · Bernd Thies-Stiftung, Basel · BirdLife Aargau · Conseil Général du Haut-Rhin · Dr. Bertold Suhner-Stiftung (BSS) · Erlenmeyer-Stiftung · Ernst Göhner Stiftung · Fondation de bienfaisance Jeanne Lovioz · Fondation de France · Fonds Landschaft Schweiz (FLS) · Gemeinde Reinach (BL) · Graf Fabrice, von Gundlach und Payne Smith-Stiftung Hermann und Elisabeth Walder-Bachmann Stiftung · Kantonale Natur- und Landschaftsschutzkommission Basellandschaft Karl Mayer Stiftung · Margarethe und Rudolf Gsell-Stiftung · Naturschutzkommission Baselland · Ornithologische Gesellschaft Basel OGB · Regierungspräsidium Freiburg · Singenberg-Stiftung Sophie und Karl Binding Stiftung · Steffen Gysel-Stiftung für Natur- und Vogelschutz · Stiftung Naturschutz der LBBW · Stiftung Temperatio · Stotzer-Kästli-Stiftung, Bern · Union Européenne

Auteurs

cb: Christian Braun, directeur LPO Alsace
rok: Regine Ounas-Kräusel, pigiste et spécialiste pour les thèmes verts
tm: Thomas Marty, collaborateur bureau de protection de la nature, Zurich
fs: Françoise Schmit, collaboratrice programme de Conservation des vergers

Traduction allemand-français: Sophie Schmitt
Traduction français-allemand: Françoise Schmit

Un grand Merci aux photographes!

Conception et mise en page: Thomas Kissling

Rédaction et Contact

Programme de Conservation des vergers et la biodiversité associée
Françoise Schmit
Hallwylstr. 29, CH-8004 Zürich
Tél: +41 43 500 38 43
Mail: fs.nat@bluewin.ch

